

Mantoche Fantoche

L'antique port de Mantoche faisait la sieste sous un soleil écrasant. Le vent d'Ouest, chaud et paresseux, poussait tranquillement de pâles nuages vers le massif jurassien. Sur les quais enherbés, aucun autre bruit que le tourbillon d'une bouteille d'Arbois vide, manquant de se fracasser à chaque coup. Ici et là, des éclats avinés bondissaient, de caniveau en caniveau, de cale en cale, d'un coin du ponton à l'autre.

Le tintement du verre s'accompagnait d'un bruit incongru, celui du flottement des affiches décollées sur le panneau électoral. Comme réveillées d'un long sommeil, elles sursautaient et les candidats semblaient, tels des revenants oubliés, prendre vie dans la moiteur de cette après-midi d'été. Pour les rares passants, cette symphonie était une habitude et ils ne prêtaient aucune importance aux mille écoulements sinueux qui se jouaient sous leurs pas nonchalants.

Mantoche, le très discret port fluvial franc-comtois, digérait sa matelote d'anguilles dominicale dans la torpeur du pont de l'Ascension. Ses quais, trop épuisés, se reposaient en écoutant dans un demi-sommeil le clapotis monotone et familier des bateaux depuis longtemps amarrés dans les eaux du grand méandre qui s'étendait au pied du village, devant le château fin de siècle, au charme intemporel et désuet

Et Mantoche pouvait avoir fière allure. La Petite Saône coulait encore à ses pieds.

C'est au pied du port de Mantoche que les rivages de la Saône sont les plus sauvages. La forêt borde l'eau au plus près de ses remous paisibles. Sa longueur limpide appelle à la baignade. Evidemment, il serait inutile de chercher dans ce cadre bucolique des villas tapageuses et des plages de sable blanc. Ce coin de la rivière présente plus de verdure naturelle et d'asiles ombragés que n'importe autre halte fluviale du département.

Sans répit, Nicolas scrutait la Saône avec ses jumelles. Et cette minutieuse inspection lui donnait une connaissance sans égal des moindres recoins de la rivière. Il ne regardait ni la campagne environnante, ni les nuages se mouvoir dans le ciel, et encore moins les voitures crisser sur la route ; son regard restait rivé sur la Saône.

La rivière était l'objet de toutes ses passions, c'était sa proie, l'ambition de toutes ses conquêtes. Nicolas jouissait d'une réputation de maire indéboulonnable, figure politique toute

aussi immuable que les eaux limpides de la Saône, mais il était en réalité bien plus qu'un simple élu. Nicolas avait une vision pour la Saône. Il avait déjà fait aménager un nouveau débarcadère, un restaurant étoilé, un camping et une piscine à débordement. Certifiée *Relais fluvial* par le Ministère, la paisible bourgade de Mantoche pourrait bientôt prétendre au label tant convoité de *Village étape*. En invétéré de la Saône, Nicolas était devenu un véritable scientifique de la rivière, si bien que seul le qualificatif de « saônologue » pouvait convenir à son érudition. Sa science de la rivière surpassait tous ses talents. Il la connaissait dans ses moindres détails, du dedans et du dehors. La rivière l'habitait dans son âme et dans son corps. Nicolas avait exploré tous les recoins de la Saône, il avait entrevu toutes ses potentialités. Assis sur le banc du port de Mantoche, il ressentait de la gourmandise. Nicolas ne se contentait pas de maîtriser les prix de l'immobilier. Au mètre carré près, il consacrait des heures entières à l'étude approfondie de la sédimentation locale. Tel un chef cuisinier méticuleux, Nicolas choisissait ses ingrédients, il agrémentait les saveurs.

Nicolas prenait un malin plaisir à inspecter les petites navettes écrasées, celles-là même que les habitants dans leur vanité confondaient avec de rutilants yachts anglais. Mais quel était donc le mérite des propriétaires de ces misérables rafiots qui tombaient en ruine le long de la Saône ? Ils s'étaient contentés d'hériter. Alors que lui ... Lui, il n'avait hérité de rien, ne s'était contenté de rien. Mais qu'avait-il fait pour se tenir si fier et assuré sur les rives de la Saône ? Il avait conquis et façonné le tourisme de croisière à Mantoche, un achèvement et une promesse d'avenir pour ce bourg auparavant sans ambition.

Dans sa jeunesse, il aspirait à de bien plus grandes choses. Dans ses rêves de jeunesse miroitait la direction de grands domaines viticoles en Côte d'Or. Aujourd'hui, ramené à des perspectives plus modestes, son pouvoir présent sur l'économie de Mantoche lui semblait la terre promise de tous les espoirs ressassés dans son enfance peuplée de longs après-midis mélancoliques et songeurs.

Fils d'agriculteurs bourguignons, Nicolas était maire de Mantoche depuis Giscard, et ancien conseiller général de Haute Saône. Il avait travaillé toute sa vie au poste d'observation des écluses du canal de la Saône à vérifier si l'eau coulait dans le bon sens. Depuis 2020, c'était lui, et lui seul, qui donnait sa direction à la nouvelle communauté de communes élargie *Grand Val de Saône*. Nicolas avait créé une fête locale, *Mantoche Fantoche*, devenue après plusieurs éditions à succès, un rendez-vous intournable dans tout le canton de Gray. L'événement s'était hissé au rang des plus grands moments touristiques de la région, drainant des centaines de curieux venus d'horizons proches et même lointains. Tous ces consommateurs prenaient alors

part, le temps d'une journée de festivité, au regain de l'économie locale. Cette fête, à la réussite incontestable, avait consacré la domination de Nicolas sur Mantoche.

Une extase envahissait son âme lorsqu'il laissait dériver son regard sur la Saône au travers de ses jumelles de précision. Il déplaçait lentement son objectif, de vague en vague, de bois flottant en feuillage détrempe, de saut de carpe en embarcation dérivante. Là se laissait entrevoir le véritable paysage sur lequel s'étendait son emprise.

Parfois, quand la météo le permettait, il se jetait seul dans un canoë blanc. Il s'acheminait alors jusqu'au milieu de la rivière et là, il s'entendait dans l'embarcation les yeux tournés vers le ciel. Il se laissait dériver lentement au gré de l'eau entre Gray et Pontailler. Pendant plusieurs heures, il restait plongé dans de délicieuses rêveries, quelquefois jusqu'au coucher du soleil.

Sur la rive droite, les canopées surplombantes des Hautes Meuzelles obstruaient toute perspective. Sur la rive gauche en revanche, les prairies s'abaissaient puis s'arrêtaient net au pied des collines. La campagne franc-comtoise, veloutée et savoureusement chatoyante, jalonnée de clochers plantés comme des chapiteaux, semblait se prolonger éternellement.

Mais, brisant l'harmonie de surface des eaux, une irréductible avancée des rochers cassait l'écoulement des canoës remplis de familles nombreuses. Le lit de la rivière se rétrécissait au fil de l'eau. Les saillants des blocs de pierre surgissaient sans prévenir, enserrant les frêles canoës dans un essaim vert foncé d'algues visqueuses, mettant pied à terre jusqu'à la frange la plus aguerrie des kayakistes en herbe.

Un jour, alors que Nicolas sinuait sur sa Petite Saône, un couple de Hollandais, parti de Savoyeux le matin même pour une gambade estivale, fut soudainement propulsé dans les eaux peu profondes de la rivière. Et tout d'un coup, un gamin de Vesoul, assis trois kayaks derrière Nicolas, s'écria la pagaye en l'air : « On est bientôt arrivé !... » Ou peut-être, dit-il plus factuellement : « C'est le barrage de la Vaivre. » ? Si, par la suite, Nicolas ne fut plus en mesure de se rappeler les termes exacts, ces mots résonnèrent en lui comme la venue d'un monde nouveau. Tel un dragon écossais sortant de son lac, le canoë blanc était venu percuter tout entier, de bais et d'un seul coup, l'immense étendue de galets qui barrait le cours d'eau désormais intermittent. Le paysage fluvial s'était arrêté abruptement, la Saône était à sec.

Les sécheresses chroniques tarissaient depuis quelques années le débit majestueux de la rivière. A chaque descente, les rames des plaisanciers creusaient toujours plus profondément le fond sédimentaire de la vallée. Les radeaux râpaient les rapides, allant jusqu'à polir la face

bronzée des cailloux asséchés. Au cours des dix dernières années, l'aridité des canicules successives avait entraîné une plongée calamiteuse des comptes de l'industrie fluviale. Nicolas s'était montré rassurant en promettant l'aménagement prochain d'une "Vallée des vagues" en lieu et place du barrage de la Vaivre. En dépit de tous les rapports successifs et accablants du GIEC, envers et contre tous les avis alarmistes des experts du climat quant à l'irréversibilité des sécheresses dues au changement climatique, le journal au ton bien trempé *Le Petit Graylois* annonçait péremptoirement et sans trembler le retour du torrent d'antan.

Mais, à l'heure actuelle, ces heureuses prévisions ne pouvaient rien y changer. Les pêcheurs de Mantoche demeuraient à la fois sceptiques et attristés devant l'amenuisement flagrant du filet d'eau diaphane qui s'écoulait désormais rachitique entre leurs doigts de pieds aux prémices des soirs d'été. Peu à peu s'effaçaient les souvenirs d'enfance, les parties de pêches héroïques, la notion de crue elle-même s'estompait des mémoires. L'identité des gens de la vallée s'étiolait imperceptiblement.

Année après année, de façon irrémédiable et au plus grand dam des touristes dépités, la puissante Saône se métamorphosait en pédiluve municipal.

A Mantoche cependant il fallait que rien ne change. *Mantoche Fantoche* était en tout point semblable aux innombrables fêtes villageoises qui n'avaient guère évolué depuis les années 1960. Pour l'occasion, le restaurant *La Jolie Saône* proposait invariablement des thés dansants à l'accordéon dans sa grande salle de bal au papier peint aussi fané que les fleurs représentées. Les papis et mamies se trémoussaient allégrement sur le plancher craquant. Les ventilos poussiéreux soufflaient insidieusement dans les permanentes poivre et sel de cette assemblée grabataire. Les mets proposés ne variaient pas d'une édition à l'autre et le traditionnel menu franc comtois était encore servi sur les immuables nappes blanches à dentelle festonnée.

En ce mois de juillet 2023, la canicule ambiante s'évaporait lentement dans un sublime crépuscule baigné de lumière rouge. Le soir s'attardait sur les quais, l'air exquis invitait au repos. Une fois la fête achevée, Mantoche replongerait sans remous et sans regrets dans l'assoupissement général qui se dégageait depuis des temps immémoriaux des bords paisibles de la rivière. Mais pour l'instant, les vacanciers profitaient des dernières heures de la journée la plus animée de l'année. De subtiles odeurs de friture mal digérée sortaient du *Café des pêcheurs*. Il avait fait particulièrement chaud. L'église ne célébrait plus d'office qu'en ce jour de l'année.

Les touristes se pressaient dans le lieu de culte, davantage à la recherche d'ombre et de fraîcheur que d'une lointaine transcendance.

Les spectacles folkloriques avaient redonné un peu d'animation à Mantoche qui continuait néanmoins de vivoter le reste de l'année. Le temps d'une journée d'été, le bruit des danses ranimait la vieille batellerie, disparue au fil des ans derrière des haies de lotissements. Mais à présent, en cette toute fin de journée, le vacarme, le vacarme de la cohue de citadins s'était enfin tu. On n'entendait plus rien, rien que le lointain creusement du fond de la rivière par un kayakiste chevronné qui s'esquintait sans vergogne sur les pierres de la Petite Saône. Un grand silence envelopperait bientôt Mantoche, le silence écrasant de l'été permanent.

La maison de Nicolas se laissait à demi crouler au bord de l'avenue, avec un air d'abandon dans ce port fantôme. Depuis qu'il avait quitté les écluses du canal, l'irrigation des idées n'opérait plus en lui. Ses conjectures bigarrées se cristallisaient et finissaient par se défaire, puis se reformaient par une lente solidification incohérente. Les humbles ruisseaux de son imagination transportaient autrefois ses rêves d'aventure et de gloire. Mais toutes ces chimères s'étiolaient dorénavant sur les berges asséchées.

Depuis sa chambre, Nicolas voyait la rivière s'écouler à très faible débit en sinuosités vagabondes. La Saône se frayait un chemin tortueux entre les pêcheries chancelantes sous leurs allures de ruines médiévales. Le cours d'eau était désormais à sec, et pourtant il était toujours là, comme s'il avait voulu se montrer une dernière fois à Nicolas, pénétrant à travers la vie des habitants de Mantoche, son onde encore égale et monotone.

Le gravier s'entassait dans le lit de la rivière, et rampait sur la pente dans un moutonnement grisâtre heureux à l'œil. Les souvenirs disparaissaient sous les gravats de la Saône retournée. Dans son état d'accablement Nicolas puisa une inspiration. Ce fut un élan qui le poussa inexorablement à exister de nouveau sur la scène.

Car ce soir, c'est encore *Mantoche fantoche*, la fête de la Saône.

Au soir tombant les festivités programmées reprennent dans une ambiance débridée.

Quel que soit le prix à payer, on se donne à fond. Mesdames et Messieurs, je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour nos concurrents, immenses gloires du TOP 50 de la chanson barnum. Tout de suite, retour sur les plus belles Saône des dernières années.

Des images de la rivière en eau défilent sur l'écran géant

Sur la scène illuminée de Mantoche, Nicolas chante comme un vieux rockeur devant un public enivré. Playback et musique disco, fond de teint bronzé, Nicolas retourne la scène. Inutile de lutter, impossible d'y échapper, ce soir Mantoche fête la Saône. Alors ouais, on déconne, ouais ouais. Génération Johnny.

Dans la fosse de l'orchestre tintamarre, Nicolas jongle, accorde des instruments bigarrés. Cornemuses et flûtes jouvencelles sortent des bulles de savon à chaque note. Soirée au vitriol.

Dans ce monde de plasticiens sonores, il faut voir comment ça hurle au vent. Barouf d'honneur. Boucan des croulants.

Sur la rivière investie de mille feux, Nicolas nage le crawl comme un requin essoufflé à la recherche de sa proie. Plongeurs et arabesques sur des rythmes athlétiques. Respiration haletante, bras en hélice, jambes en fusée. Alors ouais, on déconne, ouais ouais. Génération Drucker.

Le port de Mantoche est transformé en jacuzzi bouillonnant, les touristes s'avachissent dans un océan de bulles artificielles, leurs corps contractés se ramollissent dans les effluves de la vapeur. Flic-flac flop, Mantoche se relaxe.

Nicolas dévale à toute allure un toboggan ruisselant et s'engouffre la tête la première dans une glissade de gargouillis. Le maire voltige sur les galets trempés et enchaîne les descentes dans la spirale d'eau. C'est la fête de la Saône tout est permis. Ça déborde de vagues. Ça déborde de rires. Mantoche cabriole. Alors ouais, on déconne, ouais ouais. Génération Boomer.

Transats montés en épingle. La Saône comme pédiluve. Les gens barbottent.

Mantoche fantoche.

Ce même soir d'été, de l'autre côté de la Saône, des cyclistes empruntent le chemin de halage reconverti en voie verte. Sur leur vélo pulpé, les sportifs parlent des prix des piscines à la hausse dans la région dijonnaise. A minuit plein, le train de vélos laisse Mantoche loin derrière lui, si loin qu'au-delà des forêts brûlées et des vignobles nécrosés, les kayakistes ratisant le tirant d'eau deviennent des fourmis de plus en plus petites. Au loin n'apparaît plus que le clocher de l'église posée telle une falaise effritée, une banderole noire se détachant d'un bateau de pirates déchus, échoué au milieu des galets chauds de la vallée asséchée.